

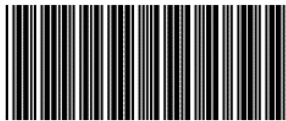
LA DEMEURE DES FANTOMES

Une famille de bourgeois français décide de s'installer dans un château irlandais, nommé Denseverique.

A peine est-elle arrivée dans leur nouvelle propriété, que des événements étranges se produisent la nuit. Julie et Clément, partent à la conquête de leur nouvel environnement.

Que se passe-t-il à Denseverique ?

CODE 39



ABCDEF



Maxime FERNANDES
Mathieu MOUNICHY 405

Il s'avança vers elle, comme un papillon attiré par la lumière. Sans hésiter, il lui proposa de danser, ce qu'elle accepta, sans réfléchir. Sa main dans la sienne, il l'entraîna sur la piste de danse, tournoyèrent l'un autour de l'autre, à bout de bras, et en pas ralentis. A mi-voix, Clément osa lui parler de sa découverte et de cette mystérieuse comtesse Alice. Après avoir tout décrit, du passage dans l'âtre de la cheminée, puis du coffret avec ses photos, l'immense salle aux livres et tableaux, et de la découverte de la malédiction, la jeune demoiselle se mit à rire aux éclats. Clément, étonné, s'arrêta net de danser. Il l'observa un moment.

« Mais, je suis Alice ! » lui glissa-t-elle dans l'oreille. Il ne pouvait y croire. Son cœur attendri bondit dans sa poitrine. Il connaissait son histoire et il l'avait là, juste près de lui, elle si belle.

S'ensuivirent alors de longues heures de discussions. Alice lui apprit que le jeune homme avec lequel elle correspondait était roturier. Cette situation ne convenant pas à ses parents, ils l'avaient donc écarté de sa vie et las de l'attendre, il avait fini par épouser une fille du village voisin. A cette révélation, elle s'était laissée mourir de chagrin en quelques mois. C'est à ce moment-là que la malédiction s'était emparée du château : toutes les femmes Wilde ne pouvant compter sur l'amour de leur prétendant, un mal inconnu les terrassait avant leur vingtième année.

Au fil des heures, alors que le jour se levait, un sentiment d'amour naquit entre les deux jeunes gens. Mais aux premières lueurs, Alice commença à disparaître peu à peu. Sa robe semblait se fondre dans l'espace. Il sentit la tristesse l'envahir, il ne voulait pas de cet amour possible que la nuit. Alors juste avant le lever du soleil, il lui prit la main et la serra tendrement sur son cœur. Une larme perla au long de sa joue pour se poser sur la main d'Alice. Ses doigts fins de princesse regagnèrent un teint doré, qui parcourut tout son corps. Alice s'illumina et Clément comprit que la magie avait opéré. Alice se tenait là debout, plus vraie que jamais. Un homme pleura pour une jeune fille Wilde et la malédiction fut levée...

En 1880, une famille bourgeoise de France, nommée les Rosemont, souhaita investir dans un château au nord de l'Irlande. Ce château, nommé Denseverique, était jusqu'à l'heure, habité par un certain Hector Wilde, propriétaire de troisième génération. La famille n'a visité qu'une seule fois la demeure et ils furent tout de suite conquis. Une immense bâtisse grisonnante de pierres anciennes, habillée de lierre à ses pieds et d'immenses fenêtres sur ses façades. Vue de devant, elle était flanquée de deux grandes ailes, finissant en arrondi. L'entrée se divisait en une salle de réception à droite, des pièces plus familiales à gauche et un escalier en face, se divisant à son tour vers les deux ailes du château. Mais ce château cachait un lourd secret.

Ce n'est effectivement qu'après l'achat, que monsieur Wilde les a informés de bruits suspects dans le château, surtout la nuit. La famille emménagea tout de même sans y croire un instant.

Cependant, tout juste après la première heure passée dans leur nouvelle demeure en tant que nouveaux propriétaires, le ciel se voila subitement, le soleil disparut, des bourrasques firent balancer les lustres. Eux qui venaient du sud de la France, furent surpris par ce mauvais temps : éclairs, foudre, tonnerre, pluie et énormes rafales de vent. Le comte de Rosemont monta à l'étage pour fermer les fenêtres des sept chambres équipées chacune d'une salle de bain, tandis que son épouse se chargea de fermer les ouvertures du rez de chaussée dont celles de la salle à manger, la cuisine, une bibliothèque, et une immense salle de bal. Après leur installation perturbée par ces surprenantes intempéries, et la fatigue se faisant sentir, ils prirent un bon repas bien mérité et allèrent se coucher. Clément, le cadet de vingt ans, choisit la seule chambre de l'aile droite à l'étage, tandis que le reste de la famille, le comte et la comtesse, et leurs filles âgées de vingt-deux et dix-huit ans occupèrent l'aile gauche.

Clément eut du mal à s'endormir. Au milieu de la nuit, il sursauta. Des bruits bizarres émergeaient de la salle de bal située juste en dessous de sa chambre. Il entendit des craquements comme si on marchait au plafond, les pampilles des lustres crissaient, des rires et des discussions fusaient, des notes de musique s'élevaient dans les airs comme si quelqu'un jouait du piano à queue. Ne voulant pas déranger ses parents, il prit sur lui et se rendormit, mort de fatigue, même si la peur l'envahissait.

Le lendemain matin, au petit-déjeuner, il raconta ce qu'il avait entendu. A cet instant, tous se souvinrent des prédictions de monsieur Wilde qu'ils n'avaient pas prises jusque-là au sérieux. Malgré une certaine appréhension, toute la famille passa la journée à s'activer à la recherche de la moindre présence étrange. En fin de journée, Julie, la plus grande sœur de Clément, après avoir inspecté la grande cheminée de la salle de bal, s'assit sur l'imposant fauteuil posé en face de l'âtre. En s'appuyant sur l'accoudoir, elle entendit un dé clic. Ainsi, par accident, elle venait de déclencher un mécanisme. Le fond de la cheminée s'entrouvrit. Elle tressaillit et appela à la rescousse, Clément qui se trouvait à côté, dans la bibliothèque. Tantôt intrigués, tantôt apeurés, mais excités, ils entrèrent dans ce passage souterrain mystérieux. Au bout du long tunnel, dans la pénombre, ils découvrirent une petite pièce insolite. Au milieu de cette antichambre, une lueur ténue n'éclairait rien qu'une table façonnée en vieux bois de chêne et recouvert de feuilles d'or. Sur ce mobilier, était posé un petit coffre incrusté de pierres précieuses. En l'ouvrant, Julie découvrit des photos vieillies de jeunes aristocrates à l'air grave, et reconnut la salle de bal en arrière plan. Elle s'empara de l'étui afin de le regarder de plus près. Après l'avoir retourné dans tous les sens, elle remarqua une languette de tissu ; le coffre comportait un double fond où elle trouva un bouton. Elle appela son frère pour le lui montrer, et sans hésiter, Clément enfonça celui-ci. Les deux jeunes gens furent entraînés vers une nouvelle porte secrète. Là, ils découvrirent un corridor mal éclairé, d'où ils pouvaient distinguer au loin des chuchotements fantomatiques. Malgré la peur grandissante et le désir d'en savoir plus, après une interminable marche, il les conduisit à une autre porte.

D'une main tremblante, Clément ouvrit avec prudence cette lourde porte ornée elle aussi d'or. Il fut saisi par un courant d'air froid qui si échappa. Il crut apercevoir une silhouette disparaître entre les lattes du plafond. Transit de peur, le visage blême, le frère et la sœur entrèrent à pas de loup, dans une immense pièce remplie de livres anciens reliés en cuir et de nombreux tableaux de maîtres. La poussière leur avait fait perdre leur fraîcheur, mais ils n'avaient rien perdu de leur pouvoir de recueillir l'histoire des années écoulées. Ils découvrirent également des parchemins épais, et précieusement enroulés, maintenus par du fil doré, qui racontaient la correspondance entre deux jeunes gens amoureux, notamment écrits par une certaine comtesse Alice.

Au détour des étagères, ils remarquèrent un livre différent des autres. Cet ouvrage démesuré portait de magnifiques enluminures, dignes d'une mémoire royale. Au centre du livre, sur fond de double page, un arbre généalogique y était représenté. On pouvait y lire le nom des ascendants de monsieur Hector Wilde sur au moins trois siècles. C'est ainsi qu'ils comprirent que la comtesse Alice devait être l'arrière grand-mère de Hector Wilde. Mais ils en apprirent bien plus, au fil des pages. En effet, les ancêtres racontaient que le château subissait une malédiction. Les Wilde étaient bel et bien maudits, car toutes les filles de la famille se voyaient mourir à l'âge de vingt ans.

A arpenter la pièce, en allant de découverte en découverte, ils perdirent toute notion du temps. La nuit était déjà bien tombée, quand ils entendirent au départ, des murmures inaudibles et des coups saccadés. Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient, ils finirent par comprendre qu'ils entendaient les voix inquiètes de leurs parents de l'autre côté de la paroi. Après plusieurs minutes de tâtonnements, Julie remarqua un fauteuil placé dans un coin, en tout point semblable à celui de la salle de bal. Elle s'assit, chercha sous ses doigts le mécanisme situé sur l'accoudoir. Une porte dérobée s'ouvrit. Toute la famille se retrouva avec une vive émotion. Julie et Clément ne pouvaient s'arrêter de parler de tout ce qu'ils venaient de découvrir. Le dîner fut animé, Julie mimait leur périple par les souterrains, tandis que Clément vantait les beautés et la richesse des objets trouvés...

Au coucher, Clément repensa à tous les événements de la journée et supposa que les événements de la nuit dernière devaient se rapporter aux écrits de la salle secrète. Et tombant de sommeil, il s'endormit.

Mais à une heure du matin, il fut brusquement réveillé par les mêmes bruits de la veille. Il s'habilla et enfila ses pantoufles. Il se dirigea vers la salle de bal et là n'en croyant pas ses yeux, il vit une cinquantaine de spectres qui dansaient, jouaient de la musique et trinquaient. Son regard s'arrêta sur une jeune femme qui avait à peu près son âge. Elle était d'une beauté incomparable : élégante dans une robe scintillante comme la lune, hors du temps. Elle était assise sur le fauteuil face à la cheminée. Elle ne s'amusait pas avec les autres. Son visage fin, pâle de tristesse, laissait apparaître de grands yeux clairs, et une expression de grande douceur désespérée.